



René Guénon en Philosophie des relations internationales : de l'Un au Pluriel

Par David Cumin¹

Pour l'auteur « *René Guénon a davantage écrit sur l'hindouisme ou sur les religions de l'Extrême-Orient que sur l'islam. Pourquoi n'est-il pas resté catholique ? Pourquoi avoir choisi l'islam (sunnite) ? Parce qu'en Égypte, Guénon a rencontré une tradition vivante, alors que la France ne vivait plus dans la tradition catholique. Ce n'était pas l'islam qui l'intéressait, mais la Tradition* ». Il ajoute « *les pays musulmans continuent de vivre dans l'islam, alors que les pays chrétiens ont été déchristianisés, subissant de plein fouet le choc de la sécularisation ou de la laïcisation* » David Cumin analyse ici le pourquoi d'un tel cheminement.

Face à la modernité occidentale laïque se dressent les religions traditionnelles, et face à l'universalisme occidental laïc se dresse l'universalisme islamique. Le choc de l'esprit traditionnel et de l'esprit moderne traverse les relations internationales, même si on le retrouve aussi à l'intérieur de nombreux pays. Un auteur français, catholique converti à l'islam², nous aide à penser ce choc, en même temps qu'il met radicalement en cause la philosophie de l'histoire moderne : René Guénon, le plus grand représentant de la pensée ésotérique et traditionaliste, d'abord dans le cadre du christianisme, ensuite dans le cadre de l'islam (le soufisme).

1) La vie

¹ Maître de conférences (HDR) à l'Université Jean Moulin Lyon 3, responsable pédagogique de la Licence Droit-Science politique et du Master Relations internationales à la Faculté de Droit, directeur du CLESID, EA 4586

² Il y eut une relation étroite entre la France et le monde musulman (cf. la préface à l'édition française de l'ouvrage d'Hossein Nasr cité en Bibliographie). Au plan intellectuel, Louis Massignon et Henry Corbin figurent parmi les plus éminents connaisseurs occidentaux de l'islam. « *C'est en France que naquit l'un des plus grands métaphysiciens occidentaux..., René Guénon, qui redonna vie... aux sciences traditionnelles, et, ayant embrassé la religion musulmane, finit sa vie au Caire* ». C'est de France « *qu'est venue la critique la plus implacable et la plus complète de la structure même de la pensée moderne... sous la forme d'exposés magistraux fondés... sur la connaissance approfondie de la métaphysique traditionnelle* » (H. Nasr).

René Guénon est né le 15 novembre 1886 à Blois et il est décédé le 7 janvier 1951 au Caire, sous le nom d'Abd al-Wahîd Yahyâ³. Il traverse la tragédie du premier XXème siècle européen -le moment « catastrophique » de la modernité- sans la subir : il se tourne vers la philosophie et vers l'Orient, sans participer à aucune guerre ni à aucune crise de l'époque (en 1914 il est exempté, à partir de 1930 il vit en Égypte). Voilà un homme qui a rompu avec la modernité occidentale, et qui en a dressé la critique la plus radicale.

En 1904, il étudie les mathématiques ; il vise l'École polytechnique, mais il échoue. Il dispose de l'héritage familial. À partir de 1906, il s'immerge dans le milieu occultiste parisien (Gérard Encausse, Albert de Pouvourville, Ivan Aguéli). Il y découvre la *philosophia perennis* (la Société de théosophie, l'Ordre du Temple, l'Eglise gnostique universelle et sa revue *La Gnose*) ou le pérennialisme, idée selon laquelle toutes les religions ont une origine commune et une « *unité transcendante* ». En 1912, il se marie avec Berthe Loury. En 1914, il est licencié en philosophie. Exempté du service militaire pour raisons médicales, il est chargé de cours à l'Institut catholique⁴. Mais il échoue à l'agrégation en 1919. Il s'inscrit en doctorat ; sa thèse : *Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues*, est prête en 1921 ; mais elle est refusée par Sylvain Lévi, principal indianiste français de l'époque. En 1925, il quitte l'Institut. Il enseigne la philosophie dans un collège privé. Il continue cependant de publier, et sa réputation grandit. Il est veuf en 1927. Il rencontre en 1929 Mary Shillito, riche veuve américaine, passionnée par l'ésotérisme et convertie à l'islam. Ils se rendent en Égypte en 1930. Mais elle revint seule en France, car Guénon décida de rester au Caire. Il y épousa une Égyptienne de bonne famille, Fatima Ibrahim, et eut quatre enfants. Il adopta le nom qui lui avait été donné lors de son initiation à l'ésotérisme islamique. Il parlait arabe, s'habillait à l'égyptienne, vivait en musulman pieux et, surtout, était membre d'un ordre soufi. Il prit la nationalité de son pays d'adoption en 1948, afin de la transmettre à ses enfants⁵. Il continua d'écrire, abondamment. Mais pas un mot (publié du moins) sur le sionisme, la Palestine, les guerres israélo-arabes, la révolution égyptienne, les Officiers libres et les Frères musulmans. Ses premiers articles datent de 1910, ses derniers livres de 1946, auxquels s'ajoutent une douzaine de recueils posthumes, le tout traduit en une vingtaine de langues, plus une volumineuse correspondance (avec Julius Evola, Frithjof Schuon, Ananda Coomaraswamy, Louis Charbonneau-Lassay...).

La vie de René Guénon se partage en trois périodes intellectuelles : la période « occultiste », la période « catholique », la période « musulmane ». La première fut déterminante : c'est au cours de celle-ci que Guénon fit la connaissance de la

³ Fils unique, son père l'a eu à 56 ans, sa mère, à 37.

⁴ Un établissement privé d'enseignement supérieur, puisque depuis la loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, on n'enseigne plus les religions dans les établissements publics.

⁵ Selon la loi égyptienne, la nationalité se transmet par le père, soit un *jus sanguinis* patriarcal, la nationalité de la mère et le lieu de naissance n'étant pas pris en compte.

plupart des sources qui lui permettront de formuler la philosophie traditionaliste. Les deux autres périodes sont celles du choix d'une forme religieuse, catholicisme puis islam : simple « forme », puisque, pour Guénon, il existe une unité transcendante des religions, autrement dit, une Tradition, dont les principes sont *universels*, mais dont les formes sont *multiples*, de l'Orient à l'Occident.

2) L'oeuvre

Les origines du traditionalisme se trouvent dans le milieu occultiste de la Belle Epoque. Mais c'est par le biais de certains milieux ultra-catholiques : l'Institut catholique puis la *Revue universelle du Sacré Cœur*, que le traditionalisme se développa, tout en se démarquant du catholicisme.

1) L'Institut avait été fondé en 1906, après que la loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat ait interdit l'enseignement de la théologie à l'Université de la Sorbonne. La plupart des membres de l'ancien département de théologie de la Sorbonne quittèrent l'Université et fondèrent l'Institut catholique. Guénon y trouva sa place grâce à ses positions anti-laïques et antimatérialistes. Il y enseignait ce qu'on appellerait aujourd'hui l'histoire comparée des religions, principalement l'hindouisme. Son plus illustre collègue était Jacques Maritain. Mais la publication d'*Orient et Occident* en 1924 précipita la rupture avec l'Institut. 2) René Guénon noua alors avec un autre catholique, Louis Charbonneau-Lassay, antiquaire se consacrant à l'étude du symbolisme chrétien⁶ et collaborant à la *Revue du Sacré Cœur*. Mais à nouveau, il y eut rupture, cette fois après la publication de *La crise du monde moderne* en 1927. Ce qui était fondamentalement reproché à René Guénon par les catholiques (puis les musulmans), c'était son universalisme supra-religieux, *id est* son idée d'une Tradition primordiale remontant aux origines de l'humanité, d'une unité transcendante des religions, qu'elles soient monothéistes ou polythéistes, universalistes (bouddhisme, christianisme, islam) ou particularistes (judaïsme, hindouisme, shintoïsme). *Primo*, cette idée faisait du christianisme ou de l'islam une simple « forme » religieuse/culturelle, à l'égal de l'hindouisme par exemple ou d'autres paganismes, et non point LA vraie religion universelle. *Secundo*, ce serait un point de vue moderne que de considérer la similitude des religions. Une telle similitude procède de la référence à la modernité : par opposition au caractère mondain ou anthropocentrique de cette dernière, les religions ont en commun un caractère supra-mondain ou théocentrique... René Guénon développa donc le mouvement traditionaliste. La revue du mouvement était *Le Voile d'Isis*, qui avait

⁶ Cf. *Le Bestiaire du Christ*, Paris, A. Michel, 2006 (1934), LE monument sur la symbolique et l'emblématique chrétiennes.

pour grand contributeur, outre Guénon, Ananda Coomaraswamy, savant indianiste, lui-même Indien et historien de l'art.

René Guénon a davantage écrit sur l'hindouisme ou sur les religions de l'Extrême-Orient que sur l'islam. Pourquoi n'est-il pas resté catholique ? Pourquoi avoir choisi l'islam (sunnite) ? Parce qu'en Égypte, Guénon a rencontré une tradition vivante, alors que la France ne vivait plus dans la tradition catholique. Ce n'était pas l'islam qui l'intéressait, mais la Tradition. Guénon ne fit pas le pèlerinage à La Mecque (à la différence de son épouse, qu'il n'accompagna pas). Il eut peu d'influences sur l'islam égyptien, à l'exception d'Abd al-Halim Mahmud, un soufi qui, de 1973 à 1978, fut le président de l'Université d'Al Azhar, soit la position la plus élevée dans la hiérarchie musulmane égyptienne. Il demeura fidèle au pérennialisme. Il affirmait qu'il ne s'était pas converti à l'islam, mais qu'il s'y était installé : « *quiconque a conscience de l'unité des traditions est nécessairement 'inconvertible' à quoi que ce soit* ». L'islam est une forme religieuse, disait-il, comme l'hindouisme ou le catholicisme. Il ne leur est pas supérieur⁷. Mais sa puissance d'attraction est plus grande : d'une part, il est missionnaire et universaliste, alors que l'hindouisme, particulariste (Guénon ne pouvait s'y convertir !), est réservé aux Indiens (de l'Indus au Gange) ; d'autre part, les pays musulmans continuent de vivre dans l'islam, alors que les pays chrétiens ont été déchristianisés, subissant de plein fouet le choc de la sécularisation ou de la laïcisation.

Somme toute, l'oeuvre guénonienne se découpe en deux parties : l'exposé des doctrines traditionnelles, la critique du monde moderne (*Orient et Occident, La crise du monde moderne, Autorité spirituelle et pouvoir temporel, Le règne de la quantité et les signes des temps*). 1) René Guénon entend montrer « *l'unité essentielle de toutes les doctrines traditionnelles dans leur principe* », quelle que soit la diversité de leurs formes, de l'Orient à l'Occident. Ces doctrines ont pour centre une religion (les religions sont au centre des traditions culturelles) ; la religion a pour mode d'expression les symboles ; la compréhension du langage symbolique passe par une initiation. Aussi l'exposé des doctrines traditionnelles s'effectue par des études sur la métaphysique religieuse (*Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues, Le théosophisme, histoire d'une pseudo-religion, L'erreur spirite, L'homme et son devenir selon le Vedanta, Les états multiples de l'être, La métaphysique orientale, Les principes du calcul infinitésimal*)⁸, sur le

⁷ Autre figure du traditionalisme, Frithjof Schuon est davantage « musulman » : l'avènement du monothéisme mit fin à l'unité spirituelle de l'humanité en la divisant en « fidèles » et en « païens » ; à son tour, le monothéisme comporta, avec le judaïsme et le christianisme, deux expressions antagonistes ; l'islam dépassa l'antagonisme judéo-chrétien dans une synthèse qui marqua l'épanouissement final du monothéisme, intégrant Abraham, Moïse, Jésus, Mahomet dans la transcendance divine.

⁸ Auxquels s'ajoutent les recueils posthumes d'articles : *Etudes sur l'hindouisme, Formes traditionnelles et cycles cosmiques*.

symbolisme (*Le roi du monde, Le symbolisme de la Croix, La grande triade*)⁹ et sur l'initiation (*L'ésotérisme de Dante, Aperçus sur l'initiation*)¹⁰, l'initiation permettant l'accès au langage symbolique, et celui-ci, à la métaphysique religieuse. 2) Pour René Guénon, la modernité est une chute : elle entraîne l'Occident vers la catastrophe (les « *signes des temps* » montrent la « *fin d'un monde* »). Aussi cherche-t-il un redressement : que l'Occident renoue avec la Tradition. Or, celle-ci est encore vivante en Orient, de l'islam au bouddhisme en passant par l'hindouisme, beaucoup plus qu'en Occident, où elle ne subsiste que dans l'Eglise catholique. L'Occident doit donc apprendre de l'Orient. La destruction de l'Occident ne pourra être évitée que si une élite spirituelle est formée par l'enseignement des doctrines orientales, à défaut d'un ressourcement dans le catholicisme. D'où la préoccupation de Guénon, et la mission qu'il s'est fixée : transmettre les doctrines traditionnelles (religieuses) de l'Orient à des lecteurs occidentaux capables de les lire.

René Guénon revendiquait « simplement » une fonction de transmission d'un savoir à destination exclusive de ceux qui, peu nombreux, étaient aptes à le comprendre. Nous sommes ainsi en présence d'une oeuvre pour initiés, pas pour grand public - et sans doute Guénon eût-il réprouvé qu'on l'enseigne ou qu'on tente de l'enseigner, à l'Université par exemple. Dans toute doctrine religieuse, disait-il, il y a deux aspects : exotérique et ésotérique ; « *l'écorce* », montrée au plus grand nombre, et le « *noyau* », réservé à une élite, la doctrine étant à la fois la « *cuirasse impénétrable* » et la « *boussole infaillible* ». Le but ultime de la connaissance est la réalisation d'un au-delà de l'être. Une telle connaissance ne peut s'acquérir par le seul biais de la raison, mais par une « *intuition intellectuelle pure* ». L'accès à cet « *intellect transcendant* » passe par le rattachement du postulant à une initiation et à une lignée initiatique. Le symbolisme étant le langage des doctrines religieuses, la méditation sur les symboles et leur compréhension font partie de l'initiation et du processus de réalisation spirituelle.

3) De la religion

Pour René Guénon, l'étude des religions en général, des religions orientales en particulier, ne requiert pas une érudition, mais une mentalité. Elle implique de surmonter les difficultés d'ordre linguistique (traduire dans une langue occidentale le vocabulaire des religions orientales), mais surtout d'ordre épistémologique. A cet égard, la double erreur capitale des sociologues de la religion ou des orientalistes est d'appréhender les doctrines religieuses 1) en se plaçant à l'extérieur de ces doctrines, 2) en les examinant d'un point de vue

9 Auxquels s'ajoutent d'autres recueils posthumes : *Etudes sur la franc-maçonnerie et le compagnonnage, Symboles de la science sacrée*.

10 Avec les recueils posthumes : *Aperçus sur l'ésotérisme chrétien, Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le taoïsme, Initiation et réalisation spirituelle*.

moderne. Or, l'interprétation correcte d'une doctrine suppose de la comprendre de l'intérieur et d'adopter la mentalité traditionnelle. D'un point de vue moderne (laïc ou athée), les religions sont 1) des constructions humaines et 2) des croyances, 3) qu'il faut reléguer dans la sphère privée. Ce n'est pas le cas pour la mentalité traditionnelle.

1) Les doctrines religieuses, qu'elles soient exprimées dans les mythes ou les Livres saints, ne sont pas des créations individuelles ni des constructions historiques. Elles sont révélées puis transmises, et leur valeur est intemporelle, même si leur réalisation, plus ou moins parfaite, s'effectue dans l'histoire¹¹, et même si leur origine peut être localisée dans le temps et dans l'espace, ainsi du judaïsme, du christianisme ou de l'islam. Moïse reçoit les Commandements ; les apôtres transcrivent et transmettent les paroles et actes de Jésus, « vrai homme et vrai Dieu » ; le Coran est révélé à Mahomet. Les mythes des peuples polythéistes n'ont pas d'« auteurs » ni d'« historicité ». 2) Les religions ne sont pas que des « croyances ». Elles se présentent comme la « Vérité ». Les sens et la raison ou « révélation naturelle » permettent d'accéder au premier stade de la connaissance, celui des phénomènes sensibles ; la foi ou « révélation surnaturelle » permet d'accéder à un stade supérieur, celui des principes suprasensibles ; le stade suprême est celui de la gnose, réservée aux initiés. Les « religions de salut »¹² se veulent : Norme et transmission de la Norme ; aspiration à la « perfection » ; distinction du bien et du mal ; explication de l'ici-bas et préparation pour l'au-delà, conformément à la conception selon laquelle la vie physique n'est qu'un passage vers la vie métaphysique. Conformément à la doctrine des deux natures, elles distinguent l'âme et le corps ; elles postulent deux niveaux de réalité : sensible, contingent, variable, l'ordre du « devenir » ou de l'histoire, suprasensible, intangible, permanent, l'ordre de l'« être » ou de la métahistoire ; elles postulent deux types de savoir : rationnel (expérimental), supra-rationnel (purement intellectuel). Elles ont un double objet : la divinité, l'Être parfait, infini, immortel, ne souffrant ni besoin ni passion, et la foi, et un double sujet : le clerc et le fidèle, l'être imparfait, fini, mortel, souffrant besoin et passion. Elles ont leur langage et leur art. Le symbolisme est le véhicule de leur enseignement. Elles requièrent une initiation. Elles délivrent deux messages : exotérique et ésotérique, car elles se présentent sous deux registres : populaire et savant (exemple de la Kabbale, de la gnose ou du soufisme dans le judaïsme, le christianisme ou l'islam). Elles enseignent que le bonheur individuel est de vivre selon la morale. Elles considèrent que la société humaine doit s'ordonner en référence à un modèle supra-humain du Vrai et du Juste, le clergé assurant la médiation entre les deux. 3)

¹¹ Il importe à cet égard de distinguer le judaïsme, le christianisme, l'islam et le « monde juif », le « monde chrétien », le « monde musulman ».

¹² Apparues après le néolithique supérieur, *id est* après l'évolution agraire, pastorale, artisanale et urbaine des groupes humains.

Dans les civilisations traditionnelles, l'ordre social tout entier s'intègre dans la religion, et celle-ci est la source des valeurs (les valeurs sont données).

Somme toute, la tradition est, intellectuellement, la transmission humaine de la doctrine supra-humaine ; socialement, elle est la réalisation de cette doctrine, via diverses institutions, dans la vie individuelle et collective. La tradition, c'est donc ce qui se transmet et se réalise, du transcendant à l'immanent et dans l'immanent. La religion, c'est ce qui relie l'homme à un principe supérieur (transmission) et ce qui relie les hommes entre eux, via ce principe supérieur (réalisation). La religion transmet et réalise donc un principe supérieur dans la société. Elle comporte essentiellement la réunion de trois éléments : une métaphysique (élément intellectuel), un culte (élément social), une éthique (où l'on retrouve les deux éléments précédents). Dans la religion, le dogme est supérieur à la foi, car il est la partie intellectuelle, « contemplative », renvoyant à la connaissance, initiatique, des principes transcendants universels. La foi, elle, est la partie émotionnelle, « consolatrice », renvoyant à des rituels, publics, donc à des pratiques sociales propres à diverses cultures. Métaphysique, théologie, philosophie correspondent ainsi à la connaissance des principes transcendants, à la transmission des normes supra-humaines liées à ces principes, à l'interprétation des normes à des fins de réalisation sociale.

4) De la modernité comme décadence

Les civilisations traditionnelles gravitent autour d'un centre invisible (Dieu), qui est à la fois origine, modèle et finalité, et dont les voies d'accès sont la raison, la foi et la gnose (le corps, l'âme et l'esprit). La connaissance exige une herméneutique. La modernité, elle, requiert une critique ; on oppose le doute à la foi ; mais bientôt les idoles remplaceront les dieux. La religion étant le cœur de la tradition, l'esprit anti-traditionnel ne peut être qu'antireligieux. La modernité est donc antireligieuse¹³. Elle fait de la religion une *superstition* ou une *opinion*, non plus la *Vérité*¹⁴. Elle est une chute : dans l'individualisme, le rationalisme, le matérialisme et le relativisme. L'homme est seul, puisque Dieu n'existe pas ou ne compte pas ; la raison suffit à comprendre le monde ; le monde n'est que de la matière, à exploiter ; l'homme choisit ses valeurs (les valeurs sont inventées). Faute d'autorité ou de référence supérieure, le Vrai et le Bien deviennent affaires de préférences subjectives et relatives, d'où il suit que la « philosophie des valeurs » moderne est à la fois agnostique (il n'y a pas de savoir objectif sur les

13 L'esprit moderne est antichrétien, parce qu'il est antireligieux, et il est antireligieux parce qu'il est anti-traditionnel : c'est ce qui constitue son caractère propre (*La crise du monde moderne*, p.111).

14 C'est ce qu'exprime l'article 9 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 : « nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi ».

valeurs mais des « choix valoriels ») et agonale (il y a affrontement sur les valeurs *id est* un « polythéisme des valeurs »). Elle masque le *nihilisme* : on commence par dire que tout est relatif, on finit par ne plus croire en rien, sauf en la toute-puissance de la technique.

L'histoire occidentale moderne est celle d'un renversement¹⁵ : le renversement de l'ordre traditionnel, résumé par la formule analogique (et patriarcale) « Dieu, le roi, le père »¹⁶. La légitimité de droit divin (« d'en haut » ou théocratique, à médiation cléricale, puisqu'il faut interpréter la Révélation) est remplacée par la légitimité du suffrage (« d'en bas » ou démocratique, à médiation partisane, puisqu'il faut former la volonté populaire) ; la société corporative (les « ordres ») chrétienne, par la société individualiste (« l'égalité devant la loi ») laïque ; la suprématie de l'autorité spirituelle ou religieuse et du pouvoir temporel ou militaire, par la relégation dans la sphère privée et la subordination à « l'exécutif ». René Guénon reprend la théorie des « quatre états » et des « quatre âges », selon laquelle le sens de l'histoire n'est pas une évolution (un progrès) mais une dégradation (une décadence). Les quatre âges sont autant de phases d'un obscurcissement graduel de la spiritualité primordiale : ces phases obéissent à un sens descendant, car le développement de toute manifestation implique un éloignement croissant du principe dont elle procède. *Au lieu de s'approcher de Dieu, on s'en éloigne*. Dans l'histoire de la civilisation occidentale depuis le VIII^{ème} siècle, l'âge d'or correspondrait à l'époque médiévale cléricale et impériale (l'Église et le Saint Empire) ; l'âge d'argent¹⁷, à l'époque classique monarchique (les États) ; l'âge de bronze puis l'âge de fer, à l'époque moderne libérale (la bourgeoisie) puis socialiste (le collectivisme), le fascisme (les Puissances de l'Axe) représentant la semi-restauration « martiale », avant la rechute dans le troisième ou le quatrième états symbolisés par le libéralisme ou l'Amérique et par le socialisme ou l'URSS. Autrement dit, l'ère des souverains sacrés (Premier État) cède aux aristocraties (Deuxième État) ; puis les aristocraties et les monarchies militaires disparaissent au fil des révolutions et des constitutions ; puis les sociétés bourgeoises (Troisième État) avec leurs démocraties parlementaires à économie de marché, cèdent à la révolution

15 La modernité est « satanique » au sens où elle instaure l'esprit de négation, de déviation et de subversion, soit une véritable « contre-initiation ».

16 Les structures de l'esprit traditionnel, qui soutenaient une vision gnostique de l'humanité, se sont écroulées à la suite de cet événement radical que fut l'apparition de l'âge scientifico-technique. Celui-ci, observe Daryush Shayegan (cité en Bibliographie), provoqua un changement si prodigieux de conscience humaine -avec Descartes, Spinoza et Leibniz- qu'on peut y voir la deuxième mutation de l'humanité. La première avait eu lieu entre les VII^{ème} et V^{ème} siècles avant J.-C. dans les trois grands foyers de l'humanité : la Grèce des présocratiques, l'Inde du Bouddhisme, la Chine de Lao-Tseu et de Confucius.

17 Le renversement de toute hiérarchie commence dès que le pouvoir temporel veut se rendre indépendant de l'autorité spirituelle, puis se la mettre à son service. Il y a là une première usurpation qui ouvre la voie à toutes les autres.

prolétarienne et au socialisme (Quatrième État) ou bien se maintiennent à l'ombre des États-Providences.

Sous l'angle de l'histoire des idées, René Guénon brosse la substitution de la civilisation traditionnelle occidentale -la « Chrétienté »- par la civilisation moderne, de Calvin à Lénine en passant par Voltaire et Marx. La « *déviaton moderne* » a pour origine la « *destruction de l'Ordre du Temple* » en 1314 et pour moteur une « *action anti-traditionnelle* », visant à la fois à changer les mentalités et à subvertir les institutions. C'est au XV^{ème}-XVI^{ème} siècles que se situe le point de départ, avec l'humanisme de la Renaissance (pseudo-retour à l'Antiquité païenne) et l'individualisme de la Réforme (pseudo-retour au christianisme primitif), jusqu'aux révolutions hollandaise et anglaise ; arrivent ensuite les Lumières, jusqu'aux révolutions américaine et française ; le socialisme et le communisme, jusqu'à la révolution russe, terminent le processus. Déjà, l'apparition d'États nationaux est le signe d'une dissolution partielle résultant de la perte de ce qui faisait l'unité supérieure de la civilisation, nécessairement supranationale. La tradition occidentale était représentée par le Catholicisme ; c'est dans le domaine religieux qu'éclata la révolte contre l'esprit traditionnel, avec le Protestantisme, surtout le calvinisme. Ce dernier a introduit la « liberté de conscience », via la lecture personnelle de la Bible, *id est* un droit de critique contre l'interprétation ecclésiale, qui a fini par aller jusqu'à un droit au blasphème. L'individu, dans son for intérieur, puis dans son action extérieure, remet en cause les Institutions venues du passé, révélées, coutumières ou héréditaires, bref, traditionnelles, d'abord l'Eglise romaine puis les autres¹⁸. La religion dégénère en « moralisme » puis en « sentimentalisme » et devient une profession de foi privée ou une expérience psychologique. Parallèlement, le protestantisme (le calvinisme) sanctifie le travail et voit dans la richesse un signe d'élection, d'où le déploiement en faveur des activités matérielles, avec pour justification le Progrès entendu comme une accumulation de biens. De l'égalité morale on passe à l'égalité politique, avec pour conséquence la démocratie, *id est* le règne de la majorité, devenue le critérium de la vérité. Puis à l'égalité économique et sociale, avec pour conséquences le collectivisme, l'étatisation des moyens de production, l'abolition de la propriété privée.

Somme toute, la modernité *est* décadence : elle correspond à « l'âge sombre ». La doctrine des âges, comme métaphysique des cycles, et la loi de régression des castes, comme enchaînement logique de la décadence, se confondent. L'essence de la décadence est la disparition de la « dimension de la transcendance » : l'oubli du supérieur mène à la chute dans l'inférieur. La modernité s'identifie au « règne de la quantité » et « de l'anonymat », à la mécanisation et à la massification. Les

18 « *Les hérésies se sont faites Eglises* », selon le mot d'Alphonse Dupront (l'auteur du monumental *Mythe de croisade*, 4 vol., Paris, NRF Gallimard, 1997, 1956).

méthodes scientifiques (la prédilection pour les statistiques) sont des instruments de mesure, et on ne mesure que la quantité (la science a perdu son caractère de connaissance spéculative). L'industrie est une force de production quantitative. La démocratie est une forme de domination quantitative. Au « règne de la quantité » correspond le « règne de l'anonymat », parallèlement à l'uniformisation des villes, des peuples, des classes, des sexes (la formation d'une vaste classe urbaine transnationale au mode de vie similaire) : l'impersonnalité du droit (les règles abstraites), de l'économie (les sociétés anonymes), du pouvoir (la bureaucratie). La modernité exalte l'individu, mais l'individu n'est qu'un anonyme. Le citoyen aussi est un anonyme : il vote à bulletin secret. Au « règne de la quantité » correspond également la « démonie de l'économie ». L'homme moderne, par son idéal de production et de consommation illimitée (la « croissance »), est atteint de démesure (*hubris*), à laquelle l'économie traditionnelle oppose la vertu de tempérance et l'aspiration à l'harmonie (*phronesis*). Ce quantitativisme là

débouchera sur la catastrophe¹⁹ écologique²⁰ sinon militaire²¹ : l'augmentation du nombre des êtres humains et, surtout, de leur consommation de ressources naturelles déchainera les guerres puis détruira la Terre. *L'éloignement de Dieu mène à la dévastation de la nature.*

Où trouver le salut ? Dans l'Église catholique ? Dans l'éducation de l'Occident (d'une partie des élites occidentales) à l'esprit oriental traditionnel ? Mais une restauration du catholicisme semble impossible, cependant que l'Orient est envahi par la modernité et se tourne vers la modernité. Comment faire disparaître alors « *l'anomalie moderne* » ? A défaut d'une régénérescence par la formation d'une

19 « *Les Occidentaux, malgré la haute opinion qu'ils ont d'eux-mêmes..., sentent bien que leur domination sur le reste du monde est loin d'être assurée d'une manière définitive... Seulement, ce qu'ils ne veulent pas voir, c'est que la cause principale des dangers qui les menacent réside dans le caractère même de la civilisation européenne... Que l'on songe à l'incessant perfectionnement des moyens de destruction..., aux perspectives peu rassurantes que certaines inventions ouvrent pour l'avenir, et l'on ne sera guère tenté de nier une telle possibilité ; du reste, les machines qui sont expressément destinées à tuer ne sont pas les seules dangereuses. Au point où les choses en sont arrivées..., il n'est pas besoin de beaucoup d'imagination pour se représenter l'Occident finissant par se détruire lui-même, soit dans une guerre gigantesque..., soit par les effets imprévus de quelque produit... Certes, il est encore permis d'espérer que l'Europe et même l'Amérique s'arrêteront dans cette voie et se ressaisiront avant d'en être venues à de telles extrémités ; de moindres catastrophes peuvent leur être d'utiles avertissements et, par la crainte qu'elles inspireront, provoquer l'arrêt de cette course vertigineuse qui ne peut mener qu'à un abîme. Cela est possible, surtout s'il s'y joint quelques déceptions sentimentales..., propres à détruire dans la masse l'illusion du 'progrès moral' ; le développement excessif du sentimentalisme pourrait donc contribuer aussi à ce résultat salutaire, et il le faut bien si l'Occident, livré à lui-même, ne doit trouver que dans sa propre mentalité les moyens d'une réaction qui deviendra nécessaire tôt ou tard. Tout cela, d'ailleurs, ne suffirait point pour imprimer à la civilisation occidentale... une autre direction, et, comme l'équilibre n'est guère réalisable dans de telles conditions, il y aurait encore lieu de redouter un retour à la barbarie pure et simple... Il est des vérités qu'il est nécessaire de dire et de redire... : toutes les supériorités dont se targuent les Occidentaux sont... imaginaires, à l'exception de la seule supériorité matérielle » (Orient et Occident, pp.97-98, 100).*

20 « *Les inventions qui vont en se multipliant... avec une rapidité toujours croissante sont d'autant plus dangereuses qu'elles mettent en jeu des forces dont la véritable nature est... inconnue de ceux mêmes qui les utilisent ; et cette ignorance est la meilleure preuve de la nullité de la science moderne sous le rapport de la valeur explicative... Comme le danger des inventions, même de celles qui ne sont pas expressément destinées à jouer un rôle funeste à l'humanité, et qui n'en causent pas moins tant de catastrophes, sans parler des troubles insoupçonnés qu'elles provoquent dans l'ambiance terrestre, comme ce danger... ne fera sans doute qu'augmenter dans des proportions difficiles à déterminer, il est permis de penser... que c'est peut-être par là que le monde moderne en arrivera à se détruire lui-même, s'il est incapable de s'arrêter dans cette voie pendant qu'il en est encore temps. Mais... il faut aller plus loin : les prétendus 'bienfaits' de ce qu'on est convenu d'appeler le 'progrès'... ne sont-ils pas en grande partie illusoire ?... Est-il vrai que les hommes soient plus heureux aujourd'hui qu'autrefois... Il nous semble que c'est tout le contraire : le déséquilibre ne peut être la condition d'un véritable bonheur ; d'ailleurs, plus un homme a de besoins, plus il risque de manque de quelque chose, et par conséquent d'être malheureux ; la civilisation moderne vise à multiplier les besoins artificiels, et... elle créera toujours plus de besoins qu'elle n'en pourra satisfaire, car une fois qu'on s'est engagé dans cette voie, il est bien difficile de s'y arrêter, et il n'y a aucune raison de s'arrêter à un point déterminé. Les hommes ne pouvaient éprouver aucune souffrance d'être privés de choses qui n'existaient pas... ; maintenant, au contraire, ils souffrent forcément si ces choses leur font défaut, puisqu'ils se sont habitués à les regarder comme nécessaires... Aussi s'efforcent-ils, par tous les moyens, d'acquiescer ce qui peu leur procurer toutes les satisfactions matérielles, les seules qu'ils soient*

élite ayant renoué avec la Tradition, « l'espoir » réside dans la théorie des cycles, puisqu'au terme de « l'âge sombre » (*Kali-Yuga*), il y aura un renouveau, que l'Occident devrait connaître avant l'Orient.

5) Civilisations traditionnelles et civilisation moderne

Fondamentalement, René Guénon distingue les civilisations traditionnelles (ouvertes à la transcendance, dont le référentiel est supra-humain et pour lesquelles la vie terrestre n'est qu'un passage), civilisations de l'être ou du temps, caractérisées par l'immutabilité, la souveraineté de Dieu et le primat du salut de l'âme, et les civilisations modernes (fermées à la transcendance, sans référence autre que la subjectivité humaine et sans horizon autre que la vie terrestre), civilisations de l'avoir ou de l'espace, caractérisées par l'activisme, la souveraineté du peuple et le primat de la vie du corps. Il les considère comme les deux types universels ou les deux catégories *a priori* de la civilisation, même s'il peut y avoir mélange d'éléments traditionnels et modernes dans une civilisation donnée. Plus précisément, il oppose les civilisations restées fidèles à l'esprit traditionnel, dont il n'y a plus de représentant qu'en Orient, à la civilisation

capables d'apprécier : il ne s'agit que de 'gagner de l'argent', parce que c'est là ce qui permet d'obtenir ces choses, et plus on en a, plus on veut en avoir encore, parce qu'on se découvre sans cesse des besoins nouveaux ; et cette passion devient l'unique but de toute la vie... De là aussi l'envie et même la haine dont ceux qui possèdent la richesse sont l'objet de la part de ceux qui en sont dépourvus ; comment des hommes à qui on a prêché les théories 'égalitaires' pourraient-ils ne pas se révolter en constatant autour d'eux l'inégalité sous la forme qui doit leur être la plus sensible, parce qu'elle est de l'ordre le plus grossier ? Si la civilisation moderne devait s'écrouler... sous la poussée des appétits désordonnés qu'elle a fait naître dans la masse, il faudrait être bien aveugle pour n'y pas voir le juste châtement de son vice fondamental, ou... le 'choc en retour' de sa propre action dans le domaine même où elle s'est exercée. Il est dit dans l'Évangile : 'celui qui frappe avec l'épée périra par l'épée' ; celui qui déchaîne les forces brutales de la matière périra écrasé par ces mêmes forces, dont il n'est plus maître lorsqu'il les a imprudemment mises en mouvement, et qu'il ne peut se vanter de retenir indéfiniment dans leur marche fatale ; forces de la nature ou forces des masses humaines, ou les unes et les autres tout ensemble, peu importe, ce sont toujours les lois de la matière qui entrent en jeu et qui brisent... celui qui a cru pouvoir les dominer sans s'élever lui-même au-dessus de la matière » (La crise du monde moderne, pp.106-109).

21 « Il est facile de constater qu'une des plus notables conséquences du développement industriel est le perfectionnement incessant des engins de guerre et l'augmentation de leur pouvoir destructif dans de formidables proportions. Cela seul devrait suffire à anéantir les rêveries 'pacifistes' de certains admirateurs du 'progrès' moderne... Au lieu de se dérouler entre des armées peu nombreuses et composées uniquement de soldats de métier, (les guerres) jettent les uns contre les autres tous les individus indistinctement... On peut aussi voir là un effet de la croyance à la seule force du nombre : il est conforme au caractère quantitatif de la civilisation moderne de mettre en mouvement des masses énormes de combattants ; et, en même temps, l'«égalitarisme» y trouve son compte... Ajoutons encore que ces guerres généralisées n'ont été rendues possibles que par un autre phénomène spécifiquement moderne, qui est la constitution des 'nationalités', conséquence de la destruction du régime féodal, d'une part, et, d'autre part, de la rupture simultanée de l'unité supérieure de la 'Chrétienté'... ;... notons aussi, comme circonstance aggravante, la méconnaissance d'une autorité spirituelle pouvant seule exercer normalement un arbitrage efficace, parce qu'elle est, par sa nature même, au-dessus de tous les conflits d'ordre politique. La négation de l'autorité spirituelle, c'est encore du matérialisme pratique » (La crise du monde moderne, pp.104-105).

moderne, développée en Occident mais répandue dans le monde et considérée comme déviée²². Donc, la prétention de l'Occident à incarner « la » civilisation est irrecevable : il y a « des » civilisations.

Il y a une civilisation occidentale, il y a des civilisations orientales : un Proche-Orient islamique sunnite et chiite (le monde arabe, turc et persan), un Moyen-Orient hindou aryen et dravidien (le monde panindien), un Extrême-Orient chinois (le monde panchinois confucéen, taoïste ou bouddhiste). Vu d'Orient, on pourrait, par équivalence, distinguer un Proche-Occident (le monde russe), un Moyen-Occident (l'Europe), un Extrême-Occident (l'Amérique, l'Australie et la Nouvelle-Zélande). Les civilisations orientales ont des traits communs en ce qu'elles demeurent traditionnelles, alors que la civilisation occidentale est devenue moderne. Mais il fut un temps où la civilisation occidentale était traditionnelle, ainsi au moyen âge²³. *Il y avait donc une certaine unité du monde*, puisque régnait le même esprit, traditionnel, même si les formes qu'il revêtait variait selon les différentes aires culturelles (unité des principes, diversité des formes). Cette unité était entretenue par les échanges intellectuels et commerciaux entre les foyers de l'Ancien Monde, de la Méditerranée à la Chine via la Mésopotamie et l'Inde. C'est l'Occident qui a changé d'esprit. En a résulté la grande divergence entre l'Occident et le reste du monde : *la modernité a divisé l'humanité*. Mais la conversion du reste du monde à la modernité issue d'Occident signale le retour à une grande convergence : *la modernisation générale réunifie l'humanité*. Jusqu'au XXème siècle, les civilisations de l'Orient avaient su garder un caractère traditionnel, alors que la civilisation de l'Occident avait vu la naissance de la civilisation moderne. Mais « *le désordre moderne* » gagne l'Orient, y compris et surtout par l'action des Orientaux occidentalises ou modernistes, adoptant nationalisme, libéralisme ou marxisme²⁴. Pour René

22 « Nous avons... d'un côté, toutes les civilisations qui sont demeurées fidèles à l'esprit traditionnel, et qui sont les civilisations orientales, et, de l'autre, une civilisation proprement anti-traditionnelle, qui est la civilisation occidentale » (*La crise du monde moderne*, p.31).

23 D'où la grande importance accordée à Dante et à sa Divine Comédie, en tant que « *testament spirituel du moyen âge* ».

24 « Le désordre moderne... a pris naissance en Occident, et... il y était... demeuré strictement localisé ; mais maintenant il s'est produit un fait dont la gravité ne peut être dissimulée : c'est que ce désordre s'étend partout et semble gagner jusqu'à l'Orient... L'envahissement occidental... se bornait jusqu'ici à une domination... exercée sur les autres peuples, et dont les effets étaient limités au domaine politique et économique... Aujourd'hui, au contraire, il est des Orientaux qui se sont plus ou moins complètement 'occidentalises', qui ont abandonné leur tradition pour adopter toutes les aberrations de l'esprit moderne... Ceux qui en sont affectés, même s'il sont des Orientaux de naissance, doivent être considérés, sous le rapport de la mentalité, comme des Occidentaux... Ce qui peut sembler... contradictoire, c'est que ces mêmes hommes, qui se font les auxiliaires de l'occidentalisme' au point de vue intellectuel..., apparaissent parfois comme ses adversaires dans le domaine politique ; et pourtant, au fond, il n'y a rien là dont on doive s'étonner. Ce sont eux qui s'efforcent d'instituer en Orient des 'nationalismes' divers, et tout 'nationalisme' est nécessairement opposé à l'esprit traditionnel ; s'ils veulent combattre la domination étrangère, c'est par les méthodes mêmes de l'Occident... Il se peut... que ces éléments soient utilisés... transitoirement, et ensuite éliminés comme les Occidentaux eux-mêmes. Il serait

Guénon, l'opposition de l'Orient et de l'Occident n'est donc pas d'ordre géopolitique, mais d'ordre spirituel. Cette opposition n'avait aucune raison d'être lorsqu'il existait en Occident une civilisation traditionnelle²⁵. Cette opposition n'a plus de raison d'être depuis qu'il existe aussi en Orient (du Japon de Meiji à la Chine de Mao en passant par la Turquie de Kemal, l'Iran du Shah ou l'Inde de Nehru) une civilisation moderne. Cette mondialisation de la modernisation correspond à « l'âge sombre ».

Si l'Occident s'identifie à la modernité et l'Orient, à la tradition, il n'y a pas de « déclin de l'Occident », mais un « déclin de l'Orient ». Il n'y a pas à raisonner en termes de « défense de l'Occident », car la modernité occidentale est en expansion et ce sont les traditions orientales qui sont attaquées ; il faut raisonner en termes de « réforme de l'Occident », *id est* de restauration traditionnelle, avec l'aide de l'Orient. Ce à quoi Guénon s'oppose, c'est au monde moderne, non à l'Occident, et ce qu'il espère, c'est « restituer à l'Occident une civilisation traditionnelle appropriée », non le triomphe de l'Orient. L'Occident se trouve en danger, non

d'ailleurs assez logique que les idées que ceux-ci ont répandues se retournent contre eux... ; c'est par là que la civilisation moderne périra d'une façon ou d'une autre ; peu importe que ce soit par l'effet des dissensions entre les Occidentaux, dissensions entre nations ou entre classes sociales, ou, comme certains le prétendent, par les attaques des Orientaux 'occidentalisés', ou encore à la suite 'un cataclysme provoqué par les 'progrès de la science' ; dans tous les cas, le monde occidental ne court de dangers que par sa propre faute et par ce qui sort de lui-même. La seule question qui se pose est celle-ci : l'Orient n'aura-t-il à subir, du fait de l'esprit moderne, qu'une crise passagère et superficielle, ou bien l'Occident entraînera-t-il dans sa chute l'humanité tout entière ?... Les deux esprits opposés existent maintenant l'un et l'autre en Orient... Ce qui est incontestable, c'est que l'Occident envahit tout... L'Occident est parvenu à s'imposer partout, et il ne pouvait en être autrement, car c'est en cela que réside l'unique supériorité... de sa civilisation... L'envahissement occidental, c'est l'envahissement du matérialisme sous toutes ses formes » (La crise du monde moderne, pp.113-116).

25 « L'opposition de l'Orient et de l'Occident n'avait aucune raison d'être lorsqu'il y avait aussi en Occident des civilisations traditionnelles ; elle n'a donc de sens que s'il s'agit spécialement de l'Occident moderne, car cette opposition est beaucoup plus celle de deux esprits que celle de deux entités géographiques... A certaines époques, donc la plus proche de nous est le moyen âge, l'esprit occidental ressemblait fort, par ses côtés les plus importants, à ce qu'est encore aujourd'hui l'esprit oriental, bien plus à ce qu'il est devenu lui-même dans les temps modernes ; la civilisation occidentale était alors comparable aux civilisations orientales, au même titre que celles-ci le sont entre elles. Il s'est produit, au cours des derniers siècles, un changement considérable, beaucoup plus grave que toutes les déviations qui avaient pu se manifester antérieurement en des époques de décadence..., et c'est dans le monde occidental exclusivement que ce changement a pris naissance. Par conséquent, lorsque nous disons esprit occidental, en nous référant à ce qui existe présentement, ce qu'il faut entendre par là n'est pas autre chose que l'esprit moderne ; et, comme l'autre esprit ne s'est maintenu qu'en Orient, nous pouvons, toujours par rapport aux conditions actuelles, l'appeler esprit oriental... S'il apparaît... que l'un des deux esprits en présence est effectivement occidental, parce que son apparition appartient à l'histoire récente, nous n'entendons rien préjuger quant à la provenance de l'autre, qui fut jadis commun à l'Orient et à l'Occident, et dont l'origine, à vrai dire, doit se confondre avec celle de l'humanité elle-même, puisque c'est là l'esprit que l'on pourrait qualifier de normal, ne serait-ce que parce qu'il a inspiré toutes les civilisations que nous connaissons..., à l'exception d'une seule, qui est la civilisation occidentale moderne... Mais... depuis fort longtemps déjà, le dépôt de la tradition primordiale a été transféré en Orient... Le véritable esprit traditionnel, avec tout ce qu'il implique, n'a plus de représentants authentiques qu'en Orient » (La crise du monde moderne, pp.31-33).

parce qu'il est confronté au bolchevisme, au Japon ou au réveil des peuples de couleur, mais parce qu'il n'a plus de base spirituelle, parce qu'il n'a qu'une supériorité industrielle, *provisoire*. La civilisation occidentale moderne, tant libérale que socialiste, a envahi l'Orient. Au nom de « l'universalité de la science » ou « de l'espèce humaine », les Occidentaux ont diffusé les idées, institutions, technologies modernes -au lieu de les conserver comme un monopole jalousement gardé- et celles-ci ont été imitées par les Orientaux. L'Orient concurrence(ra) donc l'Occident sur le terrain de la modernité : l'immense Asie surclasse(ra) la petite Europe. Concrètement, les Puissances orientales se sont engagées dans la lutte pour l'hégémonie, la production et la consommation, le commerce. D'où la crise totale de l'hégémonie matérielle occidentale - conséquence même de la diffusion/imitation des technologies occidentales. L'Occident a récolté ce qu'il a semé : le mimétisme, la révolte, la chute. Autre conséquence : le clivage interne à de nombreuses sociétés afro-asiatiques, musulmanes notamment, entre leur civilisation traditionnelle autochtone et la civilisation moderne importée d'Occident. Une grande partie de l'humanité, au Sud sinon au Nord, en Orient sinon en Occident, vit ainsi à cheval sur les deux types de civilisation.

6) Du choc des civilisations à la *fitna*

Le clivage de l'Islam et de l'Occident peut s'analyser comme une opposition de la culture traditionnelle religieuse²⁶ et de la culture moderne athée, aggravée par la prétention universaliste commune à l'islam et à la modernité. Tournons nous vers deux auteurs iraniens, musulmans chiites, qui ont lu René Guénon : Hossein Nasr et Daryush Shayegan. Tous deux, avec une partie du monde musulman, ont reconnu en Guénon le philosophe occidental qui a le mieux exprimé la critique de l'Occident moderne et qui a vu dans l'islam la plus importante, la plus complète et la plus absolue force d'opposition à la modernité occidentale.

L'islam est une doctrine supra- ou transhistorique. En même temps il a connu un développement historique et il s'identifie à un monde empirique : le « monde musulman ». Dans son existence, ce monde est plus ou moins conforme aux préceptes de l'islam, conformité elle-même dépendante de deux facteurs, d'une

²⁶ « La signification de l'islam du point de vue traditionnel est... claire. Il s'agit d'une religion divinement révélée..., dont les branches englobent quatorze siècles d'histoire... sacrée et qui, dans son orthodoxie, a embrassé à la fois le sunnisme et le chiisme, ainsi que la dimension ésotérique... représentée par le soufisme. Cette religion a donné naissance non seulement à des écoles de Loi, mais aussi de théologie et de philosophie, à tout un ensemble d'arts et de sciences et à un système d'éducation distinct, sans oublier les structures politiques, économique, sociales et familiales, accompagnées de leurs normes éthiques... Cet arbre... a aussi produit un art sacré..., allant des différentes façons de psalmodier le... Coran, de la calligraphie et de l'architecture jusqu'aux formes variées de la littérature islamique ». Au cours des douze premiers siècles de son histoire, l'islam s'est épanoui. Puis il a été confronté à l'irruption, à la domination et à l'acculturation occidentales, l'Occident devenant le nouveau modèle (H. Nasr).

part l'ancienneté du processus d'islamisation eu égard à telle culture antérieure, d'autre part la solidité de ce processus eu égard à d'autres cultures, principalement la culture occidentale moderne. Pour autant, l'islam, pour beaucoup de musulmans, n'est pas qu'un « idéal », c'est une « réalité », quelque chose qui n'est pas seulement « pensé » mais « vécu ». La religion n'est pas un « domaine », séparé d'autres « domaines » ; elle est un tout qui embrasse tout. Ce sont les occidentalisés ou modernistes qui veulent en faire une simple profession de foi privée. Les intégristes ou fondamentalistes, eux, font de l'islam une idéologie de combat. C'est ce que déplorent les traditionalistes, tel Nasr ou Shayegan. Exposons leur raisonnement.

Les cultures traditionnelles, dont l'islam, connaissent, depuis l'irruption des Occidentaux et leur domination, un processus de destruction ou de transformation, qu'on appelle occidentalisation ou modernisation. L'opposition à ce processus ne prend pas la forme d'une restauration de la tradition, mais d'une « *idéologisation de la tradition* », c'est-à-dire l'incorporation d'éléments du nationalisme et du marxisme-léninisme dans la religion²⁷, qui s'en trouve métamorphosée en idéologie de combat, où la spiritualité est réduite à la portion congrue²⁸. La raison en est simple : les adeptes de la tradition religieuse cherchent une restauration ; mais pour entamer, poursuivre et (espérer) remporter la lutte, ils doivent utiliser

27 Soit la combinaison de la charge affective de la religion et d'un appareil de pensée logico-rationnel, satisfaisant ainsi le besoin de croire et le besoin de justifier la croyance.

28 « *La plupart des mouvements 'fondamentalistes' actuels, tout en dénonçant le modernisme, en acceptent la plupart des principes fondamentaux. Cela se voit clairement dans leur façon d'accueillir... à bras ouvert la science et la (technique) modernes... Beaucoup d'entre eux recherchent même une base coranique pour justifier la domination et la destruction de la nature par l'homme moderne, en se référant à l'injonction coranique qui commande à l'homme de 'dominer' la terre, comme si l'homme à qui s'adresse le Coran n'était pas le... serviteur de Dieu et Son représentant pour gérer la terre, mais plutôt le consommateur moderne Ils s'engagent par de très longues argumentations à démontrer comment la science islamique a servi de support indispensable à la science occidentale..., oubliant complètement que la nature et le caractère de la science islamique sont entièrement différents de ceux de la science moderne. Leur attitude envers la science et la (technique) est en fait presque identique à celle des modernistes... Il n'y a presque aucune différence dans la manière dont ils essayent d'adopter la technologie moderne occidentale depuis les ordinateurs jusqu'à la télévision, sans aucune considération pour les conséquences de ces inventions sur l'esprit et l'âme des musulmans... Dans aucun autre domaine plus que celui de la politique, le vernis d'islamité dont se couvrent tant de mouvements... n'est aussi fragile. Tandis que des appels sont lancés pour un retour à l'islam originel..., on constate que sont finalement reprises toutes les idées politiques les plus extrêmes apparues depuis la Révolution française, dépeintes comme des idées issues de la plus pure... des sources islamiques. Pour ce faire, on défend la révolution, le républicanisme, l'idéologie..., et on se soucie fort peu de savoir si le Coran ou les hadith ont jamais fait usage de tels termes, ou même pourquoi un mouvement qui revendique son islamité en est réduit à la nécessité d'y recourir... L'idéologie est un exemple très... significatif de l'adoption de notions modernes au nom même de la religion. Nombreux sont ceux qui affirment, en effet, que l'islam est une idéologie, et on peut trouver actuellement l'emploi du terme dans presque toutes les langues du monde islamique... En vérité..., l'islam traditionnel a toujours refusé de concevoir l'islam comme une idéologie ; seulement, quand l'ordre traditionnel s'affaiblit face à la poussée du monde moderne, la notion de religion comme idéologie s'impose alors avec des conséquences énormes pour la religion elle-même, sans parler de la société... » (H. Nasr, pp.21-23).*

des moyens modernes, emprunter à l'Occident²⁹, qu'il s'agisse d'idées ou de techniques, de la communication ou de l'armement. Il leur faut donc considérer la technique moderne comme quelque chose de *neutre*, de non connoté culturellement, de non occidental, quelque chose dont on se sert comme d'un *outil*, que l'on met au service du *religieux*. Mais la technique n'est-elle pas une *demeure*³⁰ chargée d'un esprit *antireligieux* ? A moins que la technique ne change de nature selon les conceptions au service desquelles elle se met... Si l'on revient aux idées, le nationalisme ou le marxisme-léninisme, dûment retournés et instrumentalisés, pouvaient être utilisés dans le combat contre l'Occident : on opposait à l'Occident des idées modernes, nées en Occident. On combattait donc sur le terrain de l'Occident, et on pouvait s'attirer le soutien de nombreux d'Occidentaux, favorables à la décolonisation, à l'égalité des peuples, à l'indépendance nationale ou à la révolution sociale. Mais en même temps, *on approfondissait l'occidentalisation ou la modernisation*. On construisait des États et des sociétés à la façon moderne, reléguant la religion et les traditions religieuses. En découlaient une déchirure entre les couches occidentalisées et les autres, un antagonisme entre les modernistes et les intégristes (selon leur doctrine du double ennemi, extérieur, l'Occident, et intérieur, les occidentalisés).

Le monde musulman se trouve donc en proie à la *fitna* d'une part, au risque de la désislamisation d'autre part (comme l'Occident, déchristianisé). Intégristes et traditionalistes veulent maintenir l'islamité (la « conformité à l'islam ») du monde musulman³¹, cependant qu'ils présentent leur refus de l'Occident moderne, dépravé, comme une « revanche de Dieu ». Mais les premiers en appellent à la prise du pouvoir politique ; les seconds, à l'éducation religieuse³². Selon Hossein Nasr, c'est par l'éducation qu'on fera revivre l'éthique traditionnelle, pas par une prise violente du pouvoir.

*

* *

29 Ou bien se tourner vers les adversaires de l'Occident, telle l'Allemagne nationale-socialiste ou l'Union Soviétique (face au colonialisme anglais ou français) ; mais le fascisme comme le communisme étaient des forces étrangères à l'islam traditionnel.

30 On ne sert pas de la technique, on vit dans la technique.

31 Ils veulent éviter ce qu'a connu le monde chrétien : la déchristianisation. On n'appelle plus l'Europe et l'Amérique « monde chrétien ». Un jour, on ne dira peut-être plus « monde musulman » mais pays arabes, Turquie, Iran, etc.

32 « *Le défi principal lancé par l'Occident moderne à l'islam, au contraire de l'invasion mongole, n'était pas... d'ordre militaire, bien que la dimension militaire n'ait pas disparu, même après la fin de la période coloniale. Il n'est pas davantage d'ordre religieux, comme ce fut le cas de la rencontre de l'islam et de l'hindouisme. Ce défi concerne plutôt le domaine de l'esprit et requiert une réponse conforme à sa nature* », autrement dit, une réponse intellectuelle et spirituelle (H. Nasr).

Bibliographie indicative

René Guénon : *Orient et Occident*, Paris, G. Trédaniel/La Maisnie, 1987 (1924) ; *La crise du monde moderne*, Paris, Gallimard, 1994 (1927) ; *Autorité spirituelle et pouvoir temporel*, Paris, G. Trédaniel, 1984 (1929) ; *Le règne de la quantité et les signes des temps*, Paris, Gallimard, 2001 (1945)

Mark J. Sedgwick : *Contre le monde moderne. Le traditionalisme et l'histoire intellectuelle secrète du XXème siècle*, Paris, Dervy, 2008 (2004). René Guénon, Paris, L'Herne, 1985, coll. « Cahiers de l'Herne ». René Guénon, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1997, coll. « Les Dossiers H ». David Bisson : *René Guénon. Une politique de l'esprit*, Paris, P.-G. de Roux, 2013. Daryush Shayegan : *Qu'est-ce qu'une révolution religieuse ?*, Paris, A. Michel, 1991. Seyyed Hossein Nasr : *L'islam traditionnel face au monde moderne*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1993

*
* *